

Wall Street's Shady Side, par FRANK CORMIER (introduction de Ferdinand Pecora). Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 198 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, ave. New Jersey, S.E. Washington 3, D.C., 1962 (\$4.50)

C. M.

Volume 39, numéro 1, avril-juin 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001913ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001913ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

M., C. (1963). Compte rendu de [*Wall Street's Shady Side*, par FRANK CORMIER (introduction de Ferdinand Pecora). Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 198 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, ave. New Jersey, S.E. Washington 3, D.C., 1962 (\$4.50)]. *L'Actualité économique*, 39(1), 155–156.
<https://doi.org/10.7202/1001913ar>

The Responsibilities of Man, par ROSALIE-B. GERBER (introduction par FREDERICK MAYER). Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 147 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, New Jersey Ave., S.E., Washington 3, D.C., 1962. (\$3.25).

Depuis des milliers d'années, l'homme n'a jamais cessé d'exprimer sa ferme conviction que l'avenir de l'humanité et le bonheur sur terre ne peuvent se trouver ailleurs que dans la paix, la justice, la liberté et l'amour. Or pendant tout ce temps, l'humanité n'a cessé de vivre dans l'injustice, la guerre, l'exploitation, la persécution et la haine. Et c'est ainsi que nous en sommes arrivés à l'âge atomique.

L'auteur est fermement convaincu de l'absolue nécessité pour le peuple américain de voir le péril et, en même temps, de réaliser la possibilité d'éviter la catastrophe à condition de savoir prendre ses responsabilités. En examinant la situation attentivement et en prenant les moyens qui s'imposent, il est encore possible de bâtir un ordre universel où régnerait la paix et la justice.

C'est pour instruire les Américains de ces vérités que l'auteur a entrepris cet ouvrage. Après une étude du grand responsable de la situation, l'homme lui-même, de ses points forts et de ses points faibles, de ses responsabilités vis-à-vis de lui-même et de la société, des moyens à sa disposition, l'auteur étudie la société que l'homme s'est bâtie et, au moyen de textes empruntés à des milieux divers, en arrive à la conclusion que c'est l'opinion générale que la compréhension mutuelle, la justice et la liberté sont des conditions de survie de l'humanité.

C. M.

Wall Street's Shady Side, par FRANK CORMIER (introduction de Ferdinand Pecora). Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 198 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, ave. New Jersey, S.E. Washington 3, D.C., 1962. (\$4.50).

Il n'y a peut-être pas de commerce qui se prête mieux aux abus que celui des valeurs mobilières. L'histoire est là pour le dire. En particulier, la débâcle de 1929, que l'on veut à l'origine de la crise qui a mis l'économie mondiale en péril, a mis à jour un état de choses dont une des plus importantes conséquences a été de ruiner la confiance du public.

La période de prospérité et d'argent facile que nous traversons est favorable à un retour aux pratiques condamnables d'avant 1929 et, de fait, les enquêtes qu'il a fallu entreprendre à la suite de plaintes indiquent que le danger est réel.

Journaliste accrédité auprès de la Securities and Exchange Commission, organisme fondé par l'ancien président Roosevelt en 1934 dans le but de surveiller les activités de cette branche de commerce, M. Cormier veut ici, en s'appuyant en grande partie sur des dossiers de la Commission, porter à la connaissance du public des agissements qui se font dans l'ombre, du côté sombre de Wall Street.

Le placement dans les valeurs monétaires étant de pratique courante aujourd'hui, dans toutes les couches de la société, un ouvrage comme celui-ci, qui démasque les pratiques frauduleuses propres à ce commerce, peut rendre certains services.

C. M.

Small-Scale Industry in the Soviet Union, par ADAM KAUFMAN (occasional paper no 80). Un vol., 6 po. x 9, broché, 95 pages. — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, 261, avenue Madison, New-York 16, N.-Y., 1962. (\$2.00).

En période d'intense développement industriel, alors que les entreprises passent du secteur de la petite à celui de la grande industrie, la statistique risque de donner une image peu fidèle de la réalité. En Union Soviétique, la politique qui consiste à ne publier que les chiffres de la grande industrie aggrave encore la situation. Dans les circonstances, un aperçu historique du développement de la petite industrie russe était d'autant plus souhaitable qu'il n'existait rien de tel.

Le premier chapitre donne les grandes lignes tandis que les autres sont en quelque sorte des développements, sauf le deuxième chapitre qui apporte quelques éclaircissements sur la nature des données disponibles. Les principaux chapitres décrivent le rôle de la petite industrie au cours de la période qui a précédé la révolution et dans les premiers temps du régime soviétique, ainsi que le phénomène de son intégration au Plan. Enfin, dans un dernier chapitre, l'auteur établit des indices permettant de mesurer le rendement de la petite et de la grande industrie et analyse sommairement les transformations économiques qui ont accompagné le passage de l'industrie d'un secteur à l'autre.

L'ouvrage de M. Kaufman présente beaucoup plus d'intérêt qu'on serait porté à le croire à première vue. C'est, en effet, une étude-type des principaux changements de structure qui surviennent dans une économie en voie d'industrialisation rapide. Son utilité s'affirme donc tout particulièrement lorsqu'il s'agit de comprendre et de prévoir les problèmes d'industrialisation des pays sous-développés, spécialement de ceux qui ont souscrit à la formule soviétique.

C. M.

Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (seizième rapport annuel, 1960-1961). Une brochure, 8¼ po. x 10¼, 47 pages. — B.I.R.D., Washington 25, D.C., 1961.

Ce seizième rapport annuel de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, ou Banque Mondiale, décrit les activités de cet organisme pendant l'exercice financier clos le 30 juin 1961. Au cours de cet exercice, la Banque a continué d'accorder une assistance financière et technique toujours accrue aux pays les moins développés. Un nouvel organisme affilié, l'Association Internationale de Développement, dont le but est de favoriser l'essor